

République, les nécessités d'une administration de plus en plus complexe et sophistiquée imposaient la rédaction de documents toujours plus nombreux. D'autre part, la technique et les supports de l'écriture avaient leurs limites. Les *tabulae ceratae* pouvaient être très facilement effacées. Voilà pourquoi la vie politique, judiciaire et administrative de la Rome du I^{er} siècle av. J.-C. engendra une telle prolifération de faux en écriture publique, qui donneront lieu à une législation répressive très sévère.

Claude Nicolet en vient alors aux *Documents fiscaux et géographie dans la Rome ancienne*. À Rome, les documents financiers existaient, et quiconque voulait s'enquérir des chiffres « budgétaires » pouvait les trouver auprès des publicains. Bien qu'elles ne fussent ni « géographiques » ni « économiques » au départ, les finances de l'État romain dépendaient des données économiques, puisque l'impôt était proportionnel à la production – ici la production agricole, là le transit des marchandises, ailleurs l'activité minière, ailleurs encore la pêche... Ces données n'étaient pas secret d'État et pouvaient même être produites en justice. Il n'y a donc pas de raison de mettre systématiquement en doute les informations chiffrées sur les « revenus » de l'État.

Enfin, l'aspect religieux est abordé par John Scheid dans *Les archives de la piété. Réflexions sur les livres sacerdotaux*. Bien qu'elle n'appartint pas aux religions du Livre, la religion romaine a connu des livres sacerdotaux. Les archives des prêtres étaient essentiellement des commentaires, comptes rendus annuels enregistrant toutes les décisions prises par le collège et des rapports sur les rites célébrés au cours de l'année écoulée. On peut y joindre des écrits liturgiques, comme des livrets de prières ou des livres contenant des oracles. La pratique religieuse donnait lieu à un nombre très important de documents administratifs conservés par les prêtres et, parfois même, par les magistrats ou le sénat. Si l'on excepte quelques témoignages parvenus jusqu'à nous par l'épigraphie ou par les notices des érudits romains, très peu de ces documents ont été conservés. Comme la religion romaine n'a pas de livre fondateur, cette perte représente un naufrage incommensurable, car ce sont ces commentaires et la description des rites qui, à défaut de « Bible », représentaient la tradition religieuse romaine.

En faisant mesurer, chacune dans un domaine différent, l'immensité de la perte de documents en tout genre qui formaient la mémoire de l'*Urbs*, c'est tout un pan de la documentation historique que ces huit contributions invitent à prendre en compte, même si

nous n'en avons plus qu'une connaissance partielle et indirecte. Elles permettent de nuancer les conclusions, parfois trop hâtives, tirées à partir des textes élaborés. Elles invitent enfin l'historien de l'antiquité à la réflexion méthodologique, à la prudence, à la relativité et à l'humilité. Puissent les modernes en tirer de ces propos les enseignements qu'il convient et ne pas oublier désormais la « mémoire perdue » des anciens.

Bruno ROCHETTE

• FOSSIER Robert, *Hommes et villages d'Occident au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1992.

En 1984, Robert Fossier publiait un ouvrage très remarqué sur les *Paysans d'Occident (XIe-XIVe siècles)* (Paris, PUF), qui traitait du cadre de vie, des structures mentales, des outils et de la famille dans les campagnes. Sur un thème plus large encore, il réédite ici 32 contributions fondamentales et complémentaires, données à des congrès ou colloques, à des revues ou à des volumes collectifs.

Les recherches de Marc Bloch, dont l'auteur préface en 1988 une réédition de *La société féodale*, sont à la base de sa vision d'une histoire globale, où toutes les sciences auxiliaires (archéologie, démographie, linguistique, diplomatique...) sont mises à contribution. En parcourant son abondante bibliographie, on s'aperçoit vite de sa spécialisation et de sa très grande compétence en histoire rurale, avec un intérêt tout particulier pour la Picardie et pour le monde cistercien.

Certains recueils d'articles peuvent paraître contestables : le choix des contributions est quelquefois surprenant, la manque d'unité flagrant, le prix souvent exorbitant. Rien de tout cela ici : très bien édité, ce recueil nous paraît au contraire indispensable à tout qui s'intéresse à l'économie rurale médiévale.

Philippe GEORGE

• MOORE Robert I., *La persécution. Sa formation en Europe, Xe-XIIIe siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

Toutes les époques ont leurs « intouchables », mais beaucoup de ces intouchables, hélas, le sont à toutes les époques. Homosexuels, juifs, prostituées, hérétiques, lépreux, bohémiens, mendiants, margi-